

Ados en scène monte en grade

Fin de magie pour un maître enchanteur

Premier prix du festival, le lycée bilingue de New-Bell a offert un spectacle fantastique avec la pièce Aladin et la lampe merveilleuse, d'après les contes des mille et une nuits.

Les jeunes ont fait un travail de pros. Beau spectacle plein d'inventivité. Spectacle total. Objectif pédagogique atteint. Etc. Les spectateurs n'ont pas tari d'éloges à l'endroit de la compagnie du lycée bilingue de New-Bell à la fin de sa représentation. Par leur plaisir de jouer fait d'assurance, d'insouciance, de facilité insoupçonnée, les comédiens du ont, durant toute la durée du spectacle, plongé le public dans l'univers fantastique du conte.

Proche de la comédie musicale, le spectacle raconte l'histoire d'un jeune homme pauvre, Aladin, pris comme disciple par un maître enchanteur disposant de pouvoirs magiques. Seulement, Aladin, grâce aux pouvoirs d'une lampe qu'il découvre et qui peut exaucer tous ses vœux, devient riche et épouse une belle princesse, fille d'un sultan. Par un subterfuge dont il a seul le secret, le méchant magicien enchanteur lui volera ladite lampe pour



conquérir à son tour la princesse tant convoitée. Malheureusement, il est mal aimé par celle-ci, qui l'enivrera d'alcool jusqu'à la perte de ses esprits. Le réveil du sorcier va le mettre face à face avec Aladin. Après une bagarre épique et plein de suspense le sorcier sera vaincu par Aladin.

Entre narrateurs et personnages, chœur et usage des corps comme éléments scénographiques, les comédiens ont produit un jeu captivant, dynamique et généreux, porté à la base par une belle intention de mise en scène d'Isaac Iboi et de Françoise Ollo Yonangué.

pris. Quand on a commencé notre spectacle, j'ai senti que le public était avec moi et cela m'a encouragé à mieux jouer.

Vous jouez un double rôle dans la pièce, expliquez-nous.

Je joue le rôle du magicien et du sultan, c'est le metteur en scène Iboi qui m'a attribué ces deux rôles. Il a vu que j'étais le plus ancien et le plus expérimenté. Il me connaît très bien, il connaît mon travail. Pour cette façon de parler, j'ai joué avec trois voix différentes. On a travaillé ces voix pendant deux mois.

Etiez-vous sûr d'être parmi les deux lauréats de cette année ?

On était sûr de notre travail. Je savais que si on mettait le jeu à l'intérieur de notre spectacle on ne pouvait pas perdre.

Les rapports avec vos parents, comment vivent-ils ta pratique du théâtre ?

La première année c'était un peu difficile parce qu'il fallait une autorisation parentale. Mais maintenant quand je dois aller au festival c'est mon père qui me donne l'argent. Il est venu souvent voir mes spectacles. Il n'a pu le faire cette année parce qu'il est présentement à l'étranger. Heureusement mes frères sont là.

Et l'édition 2016 ?

Je reviendrai l'année prochaine. Le fait déjà d'être le plus ancien de ma troupe, je sais que j'ai beaucoup de choses encore à donner. Je voudrais que nous soyons tous au même niveau.

Hermès Njock Fils

J'ai encore beaucoup de choses à donner

Elève en classe de 3^e au lycée bilingue de New-Bell et auréolé deux fois de suite du prix de meilleur comédien en 2012 et 2013, il a fallu attendre sa 5^e participation pour le voir remporter le premier prix avec son lycée.

Comment êtes-vous devenu comédien de la troupe du Lycée bilingue de New-Bell ?

C'est mon 5^e festival Ados en scène. La première fois j'étais de passage au lieu de répétitions. C'était ma cousine qui faisait le théâtre. Et on m'a dit : «tu peux essayer». J'ai dit que je ne sais pas faire du théâtre. On m'a dit : «on ne sait pas si tu ne sais faire le théâtre ; essaie quand même». Puis j'ai essayé. J'ai vu que c'était bon et c'est comme ça que j'ai commencé. J'avais dix ans et j'étais en classe de sixième.

Vous avez remporté de nombreuses distinctions.

J'ai reçu le prix de meilleur comédien de la deuxième et troisième édition. Cette année c'est la première fois que mon lycée remporte le premier prix.

Parlez-nous de l'ambiance de travail au sein de la troupe

Je ne vais pas nier, même notre encadreur



doutait de notre jeu parce qu'on était toujours en train de blaguer. Tantôt on venait aux répétitions, tantôt on ne venait pas, toujours en train de blaguer, même le jour du spectacle dans les coulisses on blaguait toujours, on chantait, on riait, jusqu'à l'ouverture des rideaux. J'ai moi-même été sur-

Le rituel d'Elesin

Timidement entrée en scène l'année dernière, le lycée Fustel de Coulanges de Yaoundé a pris la pleine mesure de la compétition. Son spectacle La mort et l'écuyer du roi a remporté le deuxième prix.

On aurait pu penser, après avoir regardé les huit premiers spectacles en lice pour les deux prestigieux prix du festival, avoir fait le tour de ce qu'il y avait de meilleur. Que non. Impression hâtive. Dernière compagnie en compétition à monter sur les planches ce vendredi 10 avril, le lycée Fustel de Coulanges de Yaoundé a bouleversé la beauté et la pertinence des pièces précédemment

jouées, en adaptant *La mort et l'écuyer du roi*, une œuvre de Wole Soyinka.

En explorant le passage de la vie à la mort, la compagnie s'est engagée à remettre au goût du jour les mystères du rituel et de la métaphysique Yorouba. Ceci, à travers la trajectoire d'Elesin, l'écuyer du roi décédé il y a quarante jours. Elesin doit ainsi être sacrifié afin de guider le souverain mort au royaume des morts



pour assurer le lien entre le monde des vivants et celui des morts.

La vérité de la scène est un régal. Le lycée a ainsi présenté la meilleure expressivité d'un rituel caractériel, processuel et cérémoniel. Si le spectacle est d'écoute, il n'en est pas moins total. Magique. Une confluence

du théâtre, du chant, de la danse, du mime. Féerie de sons, de danses et de couleurs où le chœur et les autres personnages ont joué leurs rôles avec maestria. Un travail de fond qui dénote du bouillonnement de l'imaginaire des metteurs en scène et scénographes.

Edito

Générosité

Exit le festival de théâtre interscolaire Ados en scène 5^e édition. Une belle œuvre théâtrale organisée par le lycée français Dominique Savio de Douala et qui s'est déroulée du 6 au 11 avril dernier à l'Institut français de la même ville. Pour cette année, le festival a réuni 10 troupes issues des établissements ci-après : le Lycée français Dominique Savio, le Collège de l'Agapé, le Collège Eyengué Nkongo, le lycée bilingue Nylon Brazzaville, le Lycée technique de Douala-Bassa, le Lycée bilingue de New-Bell de la ville de Douala, le Collège les Tisserins de Njombé, le Lycée français Fustel de Coulanges de Yaoundé, le lycée français Michel de Montaigne de Ndjamena (Tchad) et enfin la compagnie du Wouri, hors compétition.

Rites et cérémonies. C'est sur ce thème d'Ados en scène 2015 que les compagnies ont été appelées à créer et à concourir. Le pouvoir a été le dominateur à des propositions scéniques. Cela se comprend, il n'y a pas de rituel qui ne convoque l'instance du pouvoir : le pouvoir du trône, le pouvoir de l'amour, le pouvoir de la parole, le pouvoir du symbole, le pouvoir du corps, le pouvoir d'exister... A travers le thème Rites et cérémonies, les créations nous ont transporté dans des imaginaires et des esthétiques riches et variées. Elles ont offert au public nombreux chaque soir une culture générale depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Chaque spectacle a été unique. Les jeunes comédiens, le temps du pouvoir de la scène, nous ont gouverné émotionnellement, intellectuellement et artistiquement. On ne peut que saluer leur générosité, les sacrifices consentis, leur part d'éducation des aînés, leur engagement théâtral, leur acte de vie. Individuellement et collectivement depuis la première édition, ils sont l'histoire, la vérité et la beauté de ce festival. Visiblement, le meilleur festival de théâtre de l'heure au Cameroun.

MARTIN ANGUSSA,
ENVOYÉ SPÉCIAL À DOUALA

Palmarès 2015

Les deux grands prix

1er prix : Aladin et la lampe merveilleuse par le lycée bilingue de New-Bell, Douala, Cameroun

2e prix : La mort et l'écuyer du roi par le lycée français Fustel de Coulanges, Yaoundé, Cameroun

Les prix spéciaux

Prix spécial du jury : Kondo le requin par le Collège Les Tisserins, Njombé, Cameroun

Prix spécial du récit épique : Le lion à l'arc par le Collège de l'Agapé, Douala, Cameroun

Prix spécial du rôle du chœur : Gilgamesh par le lycée français Dominique Savio, Douala, Cameroun

Prix spécial de l'interprétation : Igba Aye ou la calebasse de vie par le Collège Eyengué Nkongo, Douala, Cameroun

Prix spécial de la chronique sociale : Par amour jusqu'à la mort par le Lycée bilingue Nylon Brazzaville, Douala, Cameroun

Prix spécial de la narration : Agamemnon par le Lycée français Michel de Montaigne de N'Djaména, Tchad

Prix spécial de la poésie du mythe : Orphée d'Afrique par le Lycée technique de Douala-Bassa, Douala, Cameroun

Sébastien Brunel

J'ai été époustoufflé par le travail professionnel des jeunes

Le co-président du comité d'organisation et coordinateur du projet fait le bilan et annonce les perspectives.

C'est votre première expérience du festival Ados en scène, que retenir de cette édition ?

En effet c'est la première fois que j'ai à vivre le festival et en même temps que c'est la première fois que j'ai à le vivre, j'ai dû l'organiser avec le co-président Eric Delphin Kwegoué. C'est vrai que ça n'a pas été simple, parce qu'au fur et à mesure que je l'organisais, je découvrais les réalités. On arrive maintenant à la fin du cycle, on va dire que ce que je découvre durant toute cette semaine à l'Institut français à Douala, c'est d'abord un institut absolument plein tous les soirs, un plaisir renouvelé chaque soir des troupes qui montent sur scène. En fait, je suis en train de réaliser à quel point c'est une action d'ampleur à la fois pour nos élèves, l'ensemble de la ville de Douala et je finis par comprendre que c'est une action extrêmement importante sur le plan pédagogique et artistique. J'espère qu'on va pouvoir continuer à l'avenir.

Quelle est votre appréciation des spectacles ?

D'abord il faut rappeler qu'on a vu dix spectacles. Donc forcément j'ai

un regard varié parce que les différentes prestations l'étaient elles-mêmes. J'ai été époustoufflé par la concentration et le travail professionnel que nous ont proposé certaines des troupes. D'autrefois, j'ai été épaté par l'imaginaire en fait qui a été mis en place avec l'aide du metteur en scène, sur scène. A la fin de la semaine, mon regard c'est celui d'abord d'un professeur de français qui co-organise un festival scolaire et je me dis qu'il faut qu'on aille encore plus loin dans le fait d'ancrer ce festival dans ce qu'on appelle le scolaire. Voilà.

Votre avis sur les lauréats de 2015 ?

Alors je n'aurai pas forcément eu le même avis que les membres du jury, mais on avait un point commun sur la pièce qui a terminé premier (*Aladin et la lampe merveilleuse* par le Lycée bilingue de New-Bell, Ndlr). J'aurais fait ce choix-là aussi parce que j'ai trouvé qu'ils avaient respecté absolument toutes les règles qui étaient proposées par le festival et qu'ils avaient fait ça encore professionnellement, mais en donnant aussi au public l'impression d'être heureux sur scène et pour moi ça compte beaucoup. Ensuite peut-

être que j'aurais mis en valeur une autre troupe, celle que nous avons vue lundi soir en première partie (Collège les Tisserins de Njombé avec la pièce *Nkondo le requin*, Ndlr), parce que je trouve qu'il vient de rejoindre tout juste cette année Ados en scène et en même temps en découvrant la scène, ils ont compris les règles ; j'ai trouvé qu'ils étaient absolument dans le thème de cette année. Qu'ils ont choisi quelque chose qui n'était pas facile à mettre en place et y sont parvenus. Ma petite déception c'est qu'on n'ait pas pu mettre suffisamment en valeur cette pièce.

Quelle perspective pour Ados en scène 2016 ?

Pour être tout à fait honnête avec vous, pour l'instant il n'y a aucune perspective si ce n'est l'idée encore plus renforcée de vouloir continuer. Maintenant, ça fait cinq ans que ce festival existe, il est porté essentiellement par le lycée Dominique Savio et donc que l'une des perspectives pour moi c'est de voir si nous y parvenons, comment renforcer la collaboration et le partenariat avec les institutions camerounaises et notamment de l'échelle des établissements. En mon sens, partenariat veut dire aussi un financement partagé, je pense qu'il faut en arriver là ne serait-ce que pour pérenniser cette action.

Transformé par ses forces surnaturelles et ses grigris, il va même déclarer la guerre aux colonisateurs français. Le peuple va ainsi devoir consulter le Fâ pour retrouver sa sérénité.

Dans ce spectacle, la présence scénique des comédiens et le sens de groupe ont en effet facilité l'incarnation des personnages et rendu fluide le jeu. Il faut ainsi souligner l'intention de mise en scène qui a privilégié le sens du jeu en mettant l'accent sur les comédiens. Tandis que la scénographie à la tonalité révolutionnaire et mémorielle était bien affichée dans ce décor de fond marqué par des empreintes de pieds et de mains, ainsi que des noms de certaines grandes figures de l'histoire.

Le Fâ pour Dahomey

Première apparition à Ados en scène, la compagnie du collège les Tisserins venue de Ndjombé a été distinguée du prix spécial du jury pour *Nkondo le requin*, un texte de Jean Pliya.

L'impressionnante prestation des comédiens du collège les Tisserins de Njombé aura été un des grands moments de la 5^e édition d'Ados en scène. Il y a dans cette satisfaction générale le très jeune âge des comédiens. 12 ans en moyenne. Et pour tout couronner, un spectacle propre, juste et sensible.

En effet tout au long de la représentation, les très jeunes comédiens se sont livrés à un bel effort de faire revivre le Fâ. Une pratique rituelle au cœur du pouvoir et de la spiritualité de l'ancien royaume du Dahomey. Kondo qui succède à son père, le roi Glélé, mort, entreprend une campagne de conquête du royaume de Porto-Novo.

Tous les mois en kiosque



Soutenez-nous, faites un don

+237 73 26 88 87 / +237 96 46 58 17
mosaiqueslemag@gmail.com



Au kwatt

La chronique de Marcel Kemadjou *



* Poète-raconteur, Makéa
lkibasumba2001@hotmail.com

C'est chaud...

J'ai la guérison dans moi. J'ai enjoy... Eh, qu'est-ce que je dis même ! J'ai enjoy mais pas à la manière des junkies, hein. J'ai bu mon cerveau parce que les dealers de Makea nous ont aidés. Pendant que nous on lançait les cailloux pour voir quels plans et quels calculs on va prendre pour les chasser du kwatt, eux-mêmes nous ont attaqués. Du coup la tél est venue, du coup le gobna était forcé de prendre l'affaire en mains ; surtout en ce moment où si quelqu'un tente on va l'appeler directement Boko Haram et on va finir avec lui. Les gars ne savent pas que qui vend les œufs ne cherche pas les problèmes ? Même s'ils savaient ça est-ce qu'ils pouvaient ya. Le dealer qui a envoyé la main dans le trou du serpent sciençait que son djaramba va acheter les nyiè comme on a acheté les débré pipeul du pays de Mandela pour qu'ils commencent à chasser leurs frères Ifrikiya. C'est toujours comme ça que les pourriticiens sont : quand le boulot les pash ils commencent à faire que les frères se ndomo entre eux. Il y avait même eut ça ici dans les époques de 1990 quand certaines personnes ont commencé à casser les choses des autres à Ebolowa en disant que ce sont les anglo-bami... Quand les pourriticiens font les choses comme ça ils veulent que nous on go où ? Même l'affaire du mariage-pour-tous est devenu djindja. Quand l'affaire-là venait de sortir nos bindi fuyaient à Mbèng en criant qu'ils sont cabinets-cassés ou recto-verso et ça donnait les kaolo que les djama-djama black aiment tant. Mais maintenant on dit que même si la presse a écrit ton nom que tu as poum le pays parce que ton pays ne veut pas les nouveaux sexes-faibles, on va aller te loger chez les gens de ta race pour qu'ils te testent le derrière ou qu'ils te languent d'abord avant qu'on te donne le kaolo. C'est chaud.

C'est chaud comme au Gabon où Ali n'a pas encore fini de pleurer son opposant, son tchinda et la

maison du Benin à Libreville qui s'est brûlée que la rumeur dit déjà qu'on a vu les caisses de toh-toh, de toua, de fer à la frontière ? Un nouveau Boko Haram veut déjà aussi commencer là-bas ? Est-ce que nous on gère ça. Pâ-Paul est déjà en train de coller les médailles sur les poitrines de ses minibons et il vous attend avec les Kamers. Allez passer même par les étoiles on vous attend. Nous on ne veut plus ya les affaires de 400.000

morts du Maquis. Nous on bolè vite maintenant. C'est aussi chaud sur les poussins de l'opération épervier. Il paraît qu'on va envoyé les gens récupérer le djaramba qu'ils ont gardé chez les joues-rouges. Je demande encore une fois : pourquoi les gens-là aiment aller toujours cacher leur mbourou chez les gens-là ? Et après quand ils vont mourir l'argent va disparaître. Si chacun d'eux part dans son village pour prêter les ndo-là moins cher pour que nous on sort aussi de la boue n'est-ce pas que moi-même-ci je peux changer de taxi tous les 2 ans ? Vraiment ça me dépasse même comment je vais pleurer. Je vais même pleurer pourquoi. C'est le pays d'un autre ou c'est mon propre pays ? Si je pleure ça va changer quoi. On loue son pays pour vivre ? Si Dieu acceptait que chaque poshin loue son pays c'est qu'il y a les gens ici dehors qui vont tout acheter jusqu'à nous louer même notre propre corps.

C'est pour ça que même si c'est chaud n'importe comment on pousse on met la cale au lieu de sauter et caler en l'air. Même comme c'était chaud sur les lions juniors jusqu'à on les a lèp dormir à l'aéroport, même si les jeux scolaires sont toujours organisés comme si c'était la porcherie il y a eu les médailles et ceux qui ont eu les médailles ont ya moh. Même Enoh qui a tapé 40 bons mois au ngata va finir par komot. On a dit qu'on l'avait hol parce qu'il était receleur. On devait encore dire que quoi. On va remplacer son temps perdu ? Qu'il sache seulement que la ngata ouvre les yeux et que ce qui est chaud finira toujours par devenir tiède. Même les feux qui ont encore recommencé à brûler en rang au marché central de Douala, à la communauté urbaine et au marché Congo vont toujours finir par faire le stop. Ce qui m'amuse c'est que quand le feu brûle chez le gobna, ça commence toujours dans les «services financiers». Je ne savais pas que l'argent aime le feu comme ça.